

Pas d'histoire les femmes! Le féminisme dans un magazine québécois à grand tirage : L'actualité 1960-1996

Micheline Dumont et Stéphanie Lanthier

Volume 11, numéro 2, 1998

Ils changent, disent-ils

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058006ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058006ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dumont, M. & Lanthier, S. (1998). Pas d'histoire les femmes! Le féminisme dans un magazine québécois à grand tirage : L'actualité 1960-1996. *Recherches féministes*, 11(2), 101–124. <https://doi.org/10.7202/058006ar>

Résumé de l'article

La place du féminisme dans un magazine québécois à grand tirage, *L'actualité*, a été examinée durant la période 1960-1996. L'analyse d'un corpus de 118 textes, articles et chroniques, a démontré que le discours sur le féminisme a peu changé durant plus de trois décennies et qu'il reproduit certaines caractéristiques liées à la conception patriarcale de l'ordre social. En effet, les médias de masse participent à l'ambivalence du processus de modernisation de nos sociétés et un magazine à grand tirage s'inscrit dans un contexte sociopolitique qui concède peu de place à la contestation sociale. On a pu établir deux démonstrations : d'abord que la portée politique du mouvement féministe a été occultée et niée, comme si les femmes ne pouvaient être sujets de l'histoire; d'autre part, qu'un mécanisme de résistance a été mis en place par la présence, dans le magazine, d'une ambiguïté qui se manifeste par la juxtaposition de textes à saveur féministe et de textes à saveur sexiste. On assiste à une volonté évidente d'occulter le mouvement féministe et son rôle dans la société québécoise. Tout en prétendant à une objectivité journalistique, les médias nous présentent plutôt une version de la subjectivité masculine.

Pas d'histoire, les femmes!¹ Le féminisme dans un magazine québécois à grand tirage : *L'actualité* 1960-1996

Micheline Dumont et Stéphanie Lanthier

Que font les féministes? Elles poussent les hauts cris. Mais taisez-vous donc! Vous allez tout gâcher².

Pierre Bourgault

En avril 1966 naissait la Fédération des femmes du Québec, premier signe visible de la présence d'un mouvement féministe québécois, dans le contexte de la Révolution tranquille. En fait, le projet de créer une fédération des femmes du Québec avait été décidé le 25 avril 1965, au terme du colloque de deux jours qui venait souligner le vingt-cinquième anniversaire du suffrage féminin. Les femmes journalistes des quotidiens montréalais, qui tentaient avec difficulté de faire sortir les «pages féminines» des normes étroites qui les limitaient à la mode et aux autres questions prétendument féminines (Beauchamp 1987 : 194-195), avaient réussi à donner à l'événement une présence médiatique significative. Le 26 avril, *La Presse* et *Le Devoir* plaçaient la nouvelle à la une, juste à côté de la manchette. Dans les pages intérieures, des articles de Michèle Juneau, Marie Laurier, Paule Sainte-Marie et Lily Tasso dans *La Presse* et de Solange Chalvin dans *Le Devoir* complétaient l'information. «L'époque des récriminations est révolue, ce sont les structures qui changeront», titrait *Le Devoir*. «Une nouvelle image de la Québécoise est en train de prendre forme», annonçait *La Presse*. Deux jours plus tard, l'éditorialiste de *La Presse*, Renaude Lapointe, soulignait la signification politique et sociale de l'initiative : «une nouvelle force de frappe», écrivait-elle³. Des «structures» à «l'image» et à «la force de frappe», la différence est colossale. Toutefois, ces titres, vraisemblablement dus aux chefs de pupitre, témoignent surtout de l'ambivalence avec laquelle on présente le premier programme des revendications des femmes.

Un an plus tard, les articles sont nombreux dans les pages féminines des quotidiens pour annoncer le congrès de fondation de la Fédération des femmes du Québec⁴. Cependant, *Le Devoir* donnait également une place privilégiée à une lettre de lectrice. La lettre, au lieu d'être publiée à la place prescrite, figurait sur trois colonnes, au haut de la page féminine, sous le titre : «Le féminisme à outrance dénote un inquiétant complexe d'infériorité⁵». La lectrice protestait

1. Nous plagions ici délibérément le titre de l'ouvrage de Huguette Bouchardeau (1977).

2. *Châtelaine*, mai 1986, p. 31.

3. *Le Devoir*, 24 et 26 avril 1965; *La Presse*, 26 avril 1965.

4. *La Presse*, 13 avril 1966; *Le Devoir*, 16 avril 1966; *La Presse*, 16, 23, 25, 26 et 29 avril 1966; *Le Devoir*, 4 juin 1966.

5. *Le Devoir*, 15 avril 1966.

contre les propos de la journaliste Jeanne Sauvé qui avait fait une conférence sur le travail rémunéré des femmes. Dans le même journal, on publiait un article du député libéral Jean-Paul Lefebvre. «La ségrégation volontaire des femmes dans les mouvements politiques est nuisible», clamait le titre de l'article. Ce dernier débutait par une affirmation du député : «Le féminisme et les mouvements féminins sont nuisibles à l'émancipation de la femme⁶! Déjà en 1966, on tenait ainsi à souligner le caractère «extrémiste» et «nuisible» du féminisme.

Ces deux exemples illustrent l'ambiguïté attribuée par les médias au mouvement des femmes à partir de cette date. Pourquoi? La question mérite que l'on s'y arrête. On peut se demander si cette ambiguïté se maintient dans les décennies suivantes, au fur et à mesure que le mouvement féministe se diversifie, se politise, est traversé par des courants plus radicaux, organise des événements spectaculaires, mobilise l'attention des médias électroniques dans la foulée des courants internationaux et donne naissance à une panoplie de services inédits destinés aux femmes. Car si ces dernières deviennent *sujet* du changement social, et non plus *objet d'un discours*, fût-il celui de la modernité, les médias leur donneront-ils la parole? Devant la difficulté de réponse à cette question par l'examen des quotidiens, recherche qui exigerait des ressources considérables, ou par l'étude de la télévision, encore plus difficile à documenter⁷, nous avons choisi d'analyser un magazine à grand tirage : *L'actualité*. En effet, la périodicité de dix à douze numéros par année de ce médium procure un corpus aux dimensions raisonnables, tout en livrant, selon nous, un bon diagnostic du rapport des médias avec le féminisme. L'étude de ce type de magazine, dont les numéros sont habituellement planifiés trois mois à l'avance, permet de suivre l'actualité sans être esclave de l'événement quotidien. C'est la tendance lourde de l'actualité qui y est présente, l'actualité prévisible : élections, commémorations, événements cycliques, dossiers récurrents. Le titre même du magazine, *L'actualité*, constitue un message explicite, alors que sa conception, page de couverture accrocheuse, articles de fond illustrés de photos, chroniques, bref éditorial, nombreuses publicités, donne lieu à un produit de grande consommation. En 1983, *L'actualité* se flatte d'être lu par 867 000 personnes, soit 3,4 lecteurs ou lectrices par exemplaire⁸. Nous avons volontairement choisi un magazine général, destiné au grand public, non limité par les contraintes idéologiques d'une publication qui s'adresse aux femmes, telle que *Châtelaine* : «La presse féminine, bien que rédigée par des femmes et pour des femmes, est soumise à des critères d'édition régis par des éditeurs masculins, lesquels se conforment eux-mêmes à un marché commercial qui n'hésite pas à se servir des femmes» (Des Rivières 1992 : 54 et 128). Anne-Marie Dardigna et Colette Beauchamp ont bien documenté cette question⁹.

Comme *L'actualité* est né de la fusion de deux magazines distincts à l'été 1976, *Actualité* et *Le Maclean*, nous avons pris le parti de les suivre tous les deux de 1960 à 1976, et de poursuivre avec *L'actualité* de 1976 à 1996. *Actualité* faisait suite à *Ma Paroisse*, publié par les jésuites de la paroisse Immaculée-Conception de Montréal depuis 1940. Un nouveau comité de direction, sous la direction du jésuite Jean-Louis Brouillé, assurait sa transition vers un médium plus moderne et plus laïc¹⁰. L'entreprise était toutefois cédée à d'autres propriétaires en 1966. Il y avait là un signe évident que le public lecteur du

6. *Le Devoir*, 4 octobre 1966.

7. On a noté très justement l'état d'indigence des études sur les premières années de la télévision, les diffuseurs ayant peu conservé de traces documentaires de leur programmation.

8. «Carnet de l'éditeur», *L'actualité*, septembre 1983, p. 2.

9. Voir Dardigna (1980) et Beauchamp (1987).

10. Le magazine a absorbé également, en juin 1966, *La Voix nationale*, qui datait de 1927 (Beaulieu et Hamelin 1979, IV : 320-322; 1984, VI : 147-148).

Québec se détachait du cadre paroissial qui l'avait caractérisé si longtemps¹¹. Cependant, le magazine avait un concurrent. En effet, la firme torontoise Maclean-Hunter avait mis sur le marché, en 1961, *Le Magazine Maclean*, avec un comité de direction entièrement québécois sous la direction de Pierre De Bellefeuille¹². Les deux magazines sont en concurrence durant plusieurs années et ont éprouvé l'un et l'autre des difficultés, compte tenu de la faiblesse du marché québécois. L'initiative de la fusion est venue de Maclean-Hunter¹³. Jean Paré, dernier rédacteur en chef du *Maclean*, a pris la direction du nouveau magazine *L'actualité* et se trouve toujours aux commandes après 22 ans. *L'actualité*, dont le tirage se situe en ce moment autour de 190 000 exemplaires¹⁴, représente le magazine typique du virage du Québec dans la modernité¹⁵.

Dans l'analyse qui suit, nous nous demanderons de quelle manière le féminisme a été présenté dans ce magazine, durant les dernières décennies. Nous faisons l'hypothèse que le discours sur le féminisme a non seulement peu changé, mais qu'il reproduit certaines caractéristiques liées à la conception patriarcale de l'ordre social. En effet, une telle entreprise de presse peut être considérée comme une institution sociale, c'est-à-dire comme un «lieu d'engendrement social» (El Yamani 1998 : 34). Dans son étude intitulée *Médias et féminismes*, Myriame El Yamani propose un cadre théorique pénétrant qui vient appuyer l'essentiel de notre recherche. Elle se base, entre autres, sur la théorie de la communication sociale d'Habermas et soutient que «les médias de masse [...] participent à l'ambivalence du processus de modernisation de nos sociétés» (El Yamani 1998 : 55), car un magazine de masse s'inscrit dans un contexte sociopolitique qui concède peu de place à la contestation sociale.

Le mouvement féministe se présente certes comme un authentique mouvement de contestation sociale. El Yamani cite ainsi Habermas :

Seul le mouvement féministe reste dans la tradition des mouvements civils-socialistes de libération. La lutte contre l'oppression patriarcale [...] confère au féminisme le dynamisme d'un mouvement offensif, alors que tous les autres mouvements avaient plutôt un caractère défensif. Les mouvements de résistance et de refus ont pour objectif d'endiguer les sphères d'action formellement organisées, au profit des sphères structurées par la communication, et non de reconquérir de nouveaux territoires. Certes, un point central de type spécifique lie le féminisme à ces mouvements : l'émancipation des femmes n'est pas censée établir une égalité de droits formelle : faire disparaître les privilèges masculins, mais renverser les formes de vie concrète, marquées par les monopoles masculins (El Yamani 1998 : 56).

-
11. *Ma Paroisse* faisait suite au *Bulletin paroissial*, publié dans plusieurs paroisses, sous la houlette des jésuites depuis 1909.
 12. Cette firme publiait un magazine anglophone à Toronto depuis 1887. Le magazine a pris le nom *Le Maclean*, en 1971. Maclean-Hunter devait d'ailleurs acheter *La Revue moderne*, en 1963, pour la transformer en édition québécoise du magazine féminin *Châtelaine*.
 13. «La corporation Maclean-Hunter en est venue à la conclusion que la fusion des deux magazines était peut-être la seule solution permettant l'existence d'une revue générale sur le marché québécois» : Beaulieu et Hamelin 1979 : 163. La fusion est annoncée, dans les deux magazines, en juillet 1976.
 14. Au moment de la fusion, *Actualité* tirait à 140 000 exemplaires et *Le Maclean*, à 150 000. En 1983, *L'actualité* tirait à 255 000 exemplaires, mais en 1996, le tirage avait baissé à 194 229. C'est le plus gros tirage des magazines québécois avec *Châtelaine*, selon le Canadian Advertising Rates and Data (CARD), si l'on exclut *TV Hebdo*.
 15. Dans les pages qui suivent, nous parlerons d'un magazine, étant entendu que les trois magazines analysés, bien qu'ils soient distincts, sont considérés globalement.

Il semble donc prévisible qu'une dynamique de résistance soit mise en place, de manière plus ou moins subtile, notamment dans un magazine à grand tirage, devant la réalité politique du mouvement des femmes. C'est justement la mise en place de cette résistance que nous pensons faire apparaître à travers le traitement réservé par le magazine au mouvement féministe. La résistance s'inscrit parfois de manière explicite, parfois de manière rhétorique, en misant sur le maintien d'idées conservatrices, voire antiféministes¹⁶, en dépit de leur enrobage moderne. Tant par les titres des articles que par leur contenu, nous sommes en présence d'un discours qui vise un ordre social axé sur des normes masculines ou patriarcales. De même que les propos d'un Henri Bourassa¹⁷, par exemple, sont typiques des opinions qui avaient cours avant 1940 sur la place des femmes dans la société québécoise, nous croyons que les propos que nous trouvons dans le magazine examiné traduisent les mentalités nouvelles à l'endroit des femmes, après 1960, mais selon un processus de régulation qui maintient les anciennes subordinations. Si l'actualité représente souvent la porte d'entrée dans l'histoire, nous supposons que le traitement accordé au mouvement féministe constitue une expression significative de la conception andocentrique de l'histoire.

Notre recherche s'inscrit dans une brève tradition historiographique. Dans un article récent, Marie-Aimée Cliche analyse la pensée antiféministe dans plusieurs publications du tournant du siècle (Cliche 1989). Elle montre que l'idée de nature, pour établir la différence des sexes, se trouve à la base de toutes les démonstrations et «servait de prétexte pour maintenir les femmes dans une position subalterne» (Cliche 1989 : 115). De son côté, Susan Mann-Trofimenkoff a proposé une explication pénétrante pour comprendre les propos antiféministes d'Henri Bourassa : «On devait combattre le féminisme [...] afin de maintenir l'image de la femme qui soutenait l'image de l'homme qui soutenait à son tour l'ordre social [...] que l'on devait défendre à tout prix» (Mann-Trofimenkoff 1983 : 305). Quant à Colette Beauchamp, qui a proposé un réquisitoire passionné sur *Le silence des médias* relativement aux réalités des femmes, elle diagnostique un «antiféminisme et sexisme dur» (Beauchamp 1987 : 198-213) dans la section de son livre intitulée «Médias et féminisme» : «C'est notamment parce que les médias ont toujours opposé en force au féminisme soit la misogynie, soit des féminismes piégés, soit un pseudo-discours féministe récupérateur que tant de femmes en démarche de conscientisation font actuellement un triste retour en arrière, elles-mêmes coincées entre le féminisme et le féminin» (Beauchamp 1987 : 213).

Ainsi, l'étude d'un magazine à grand tirage nous permettra de pousser plus loin les constats de ces chercheuses et surtout de nous interroger sur les modulations de son message, alors que le féminisme tente de modifier les rapports entre les sexes et allonge le programme des revendications des femmes. Pour conduire notre analyse, nous avons privilégié une méthode qui dépasse le simple décompte numérique des articles ou la traditionnelle analyse de contenu. Certes, nous avons, dans un premier temps, parcouru tous les numéros pour repérer la totalité des articles variés où il est question du mouvement féministe¹⁸. Devant la minceur de notre récolte, 18 articles, nous

16. Cette recherche s'inscrit ainsi dans la même foulée que le colloque sur les antiféminismes qui a eu lieu à Angers en mars 1998.

17. Henri Bourassa (1868-1952), journaliste, nationaliste et député est directeur fondateur en 1910 du *Devoir*, quotidien montréalais. Il a écrit de nombreux articles contre les revendications féministes et notamment contre le suffrage des femmes.

18. Il est pratiquement impossible d'évaluer, en nombre de pages, les articles choisis, par rapport au nombre total de pages publiées par les trois magazines. En effet, l'espace occupé par la publicité et le recours à une mise en page qui fait figurer, sur une même page, textes et publicité, rend extrêmement complexe toute compilation valable.

avons ajouté une catégorie constituée de dossiers¹⁹ féministes, c'est-à-dire des articles sur des questions portées par le mouvement féministe sans qu'il en soit fait mention dans le texte même : le corpus s'est alors enrichi de 22 écrits. Nous avons aussi élargi notre enquête en ajoutant deux catégories : «textes à saveur féministe» et «textes à saveur sexiste». Ainsi, une entrevue avec l'animatrice Lise Payette, en 1969, ou un texte sur les «machos», en 1981, deviennent intéressants pour notre enquête. Constitués le plus souvent de chroniques, ces documents se trouvent à caractériser le style du magazine et sa tonalité. Les textes à saveur féministe ont été définis comme relatifs à des analyses féministes, à des arguments et à des revendications féministes figurant dans des textes portant sur une myriade de questions, allant du sport à la galanterie. Nous avons récolté une petite moisson supplémentaire d'une cinquantaine de textes. Par ailleurs, nous avons trouvé près de 30 textes à saveur sexiste, cette dernière étant définie par une tendance à réduire les femmes à leurs fonctions sexuelles, une insistance à ridiculiser leurs opinions et leurs actions. Au total, nous avons obtenu un corpus de 118 articles et chroniques²⁰.

Par la suite, nous avons considéré cet ensemble comme autant d'éléments répétitifs d'un unique énoncé, qui se présente sous une forme très simple : sujet, verbe, complément. Pour mieux illustrer que nous analysons le discours d'un magazine, nous avons le plus souvent omis le nom des auteurs et des auteures des articles cités. Nous présentons les résultats de notre recherche en deux parties inégales. Par l'examen des articles sur le féminisme québécois, les dossiers féministes, le féminisme international et le prétendu postféminisme, nous voulons établir dans un premier temps que les femmes n'y sont pas considérées comme sujet de l'histoire ni comme des êtres agissant sur le front des transformations sociales. «Être désappropriée de l'histoire, c'est peut-être finalement l'histoire la plus importante et la plus ordinaire qui arrive aux femmes», disait déjà l'historienne Arlette Farge, en 1979, dans le collectif *L'histoire sans qualités*. «Désappropriée de l'histoire, comme gage de protection d'une féminité à garder de toute contamination, et l'histoire forcée en est une» (Farge 1979 : 16). Par l'examen des textes à saveur féministe ou sexiste, nous caractérisons, dans un second temps, l'ambiguïté fondamentale du message médiatique qui se dégage du magazine, message qui établit que les femmes restent souvent objet d'un discours marginal ou réducteur : «Car dans la mise en public de la communication, c'est non seulement l'état du rapport des forces sociales qui nous est donné à voir, mais ce sont aussi des attitudes, des comportements et des stratégies sociales qui le plus souvent, s'établissent sans les femmes, ou du moins en méprisant leurs aspirations» (El Yamani 1998 : 57). Devant l'institution médiatique ne devient pas «sujet» qui veut.

19. Nous employons le mot «dossier» dans son sens nord-américain : une question qui donne lieu à des débats, des groupes de pression, des lois, des luttes.

20. Voir le tableau en annexe sur la répartition chronologique et thématique des articles.

Un regard partiel et partial sur le féminisme québécois

Les années 60

Dès juillet 1966, *Actualité* souligne la fondation de la Fédération des femmes du Québec dans sa chronique féminine : «Autour de ma tête». «Les hommes s'affolent et nous réservent l'injure ultime : «Suffragettes!» À quoi nous saurons leur répondre que notre fédération n'est pas dirigée contre eux, mais orientée vers notre promotion et notre bonheur, que nous ne saurions être heureuses sans eux» (*L'actualité*, juillet 1966 : 26). Sont ainsi mis en place deux éléments importants concernant le féminisme : sa menace contre les hommes et son objectif illusoire, désigné ici par le bonheur. Quelques mois plus tard, un chroniqueur, dans «Un féminisme particulier», se présente comme plus féministe que les femmes. Pour lui, «le féminisme et la femme c'est tout un», et «cette égalité des sexes dont il est tant question [...] pourrait s'établir par un juste partage des droits et des privilèges» (*L'actualité*, novembre 1966 : 49). Un objectif central du mouvement féministe, l'égalité, reçoit donc une définition limitative; elle serait même un privilège. Par la suite, la question du féminisme disparaît du magazine *Actualité* pour plusieurs années. Elle ne figure pas non plus dans *Le Magazine Maclean*.

Les années 70

C'est en octobre 1972 que *Le Maclean* publie une page de couverture où une jeune femme inscrit le graffiti «Debouté Québécoises» sur un mur de briques pour annoncer son article-vedette : «L'égalité des sexes ou la guerre au foyer». Les deux éléments sont de nouveau en place. La menace est devenue guerre et l'objectif est associé à l'égalité des sexes : l'ordre social est dès lors menacé. Cette page flamboyante, reproduite d'ailleurs sur trois pages intérieures, fait-elle référence aux mouvements féministes québécois? Pas du tout. Elle annonce la publication d'ouvrages féministes étrangers, soit ceux de Simone de Beauvoir, Germaine Greer et Kate Millett et celle du *Manifeste des femmes québécoises*, puis traite des réactions de quelques femmes à ces lectures. L'auteur nous dit en introduction :

Depuis le *Deuxième sexe* [...] les femmes, je parle des francophones, n'avaient aucun instrument de réflexion sur le condition. Elles entendaient vaguement parler des mouvements féministes, dont l'action, la plupart du temps minimisée ou simplement ridiculisée, n'arrivait pas à les mobiliser. Or, voici qu'au beau milieu d'un débat axé sur le droit à l'avortement, paraissent presque simultanément [...] (*Le Maclean*, octobre 1972 : 33).

C'est une autre affirmation importante : le mouvement féministe québécois n'arrive pas à mobiliser les femmes. Rappelons que le titre de l'article établit un rapport entre le féminisme et la guerre au foyer. Suivent ensuite les opinions de quelques femmes (et de l'auteur!) sur les ouvrages analysés. Il insiste sur les critiques qu'elles formulent et tient à montrer que les femmes sont divisées sur les propos des féministes à la mode. Sur la seule publication québécoise qu'il mentionne, le *Manifeste des femmes québécoises*, il porte un jugement négatif : «plaidoyer anonyme et un peu sommaire, collant de peine et de misère à la réalité», et il en donne la référence «malgré les réserves qu'on peut faire sur cet aperçu global et son manque de perspicacité». Il termine son article en nommant, «à moins d'apparitions imprévues, trois mouvements féministes actifs à

Montréal : le Centre des femmes, le Front pour l'abrogation des lois sur l'avortement, et «*Mauve*» (*Le Maclean*, octobre 1972 : 33-36).

Cet article emprunte, sans le dire, le slogan du Front de libération des femmes du Québec, créé en 1969, le défigure en inversant les mots, occulte l'existence de ce groupe radical, ses actions et ses liens avec le Centre des femmes qui publie la revue *Québécoises deboutte*²¹, et donne l'impression que c'est surtout par la lecture d'ouvrages anglo-saxons, sur lesquels les féministes elles-mêmes ne sont pas d'accord, que les femmes du Québec se sont mobilisées. L'auteur ne semble pas savoir que le *Manifeste des femmes québécoises* (1971) est une réponse au *Manifeste du FLQ* publié quelques mois auparavant. Il est impossible de saisir, en lisant cet article, le contexte réel du mouvement féministe québécois au début des années 70.

C'est article est accompagné d'un reportage intitulé «Treize femmes à la recherche des femmes». Des cinéastes de l'Office national du film (ONF), sous la direction d'Anne-Claire Poirier, ont procédé à une vaste enquête auprès des *Québécoises* et préparent six films : c'est l'annonce de la série «En tant que femmes». La journaliste note que «l'impuissance [des femmes] à la solidarité demeure aujourd'hui l'obstacle principal dans la lutte des femmes pour la conquête de leur liberté civile, psychologique et sociale»; elle souligne la «voix paisible et dépourvue de toute agressivité» de la cinéaste, et sa réaction à la maternité : «la naissance de ses deux enfants a été une révélation». Elle affirme : «En réalité, les rêves d'une bonne majorité de femmes n'ont pas beaucoup changé. Ils restent centrés sur la famille». La cinéaste tient certes des propos subversifs sur les changements qui sont à l'œuvre parmi les femmes, sur le caractère culturel de leurs attitudes et de leurs réticences à modifier leurs vies. Cependant, la journaliste impose, en contrechamp, sa conception de la réalité : l'absence d'agressivité de la cinéaste qui l'étonne; l'impératif de la maternité et de la famille pour l'ensemble des femmes. Elle laisse entendre que cette entreprise filmique «réhabilite le féminisme». L'ambiguïté de l'article est exemplaire quant au mouvement des femmes.

Après sept ans de silence, en juillet 1973, *Actualité* publie un bilan de la commission Bird (Commission d'enquête sur la situation de la femme au Canada) sous le titre : «La femme sur le chemin de l'indépendance». L'article fait la page de couverture. D'entrée de jeu, la journaliste met en doute l'utilité de l'exercice qui a mobilisé des centaines de milliers de femmes dans tout le Canada : «enquêteurs à nobles buts mobilisant des centaines de cerveaux et de bouches, enquêtes coûteuses truffées de statistiques étalées sur des centaines de pages, enquêtes hermétiques, peut-être réservées uniquement à des initiés». Pas un mot des 469 mémoires présentés, du *Guide de discussion du rapport Bird*, publié par la Fédération des femmes du Québec et discuté dans tous les groupes de femmes; pas un mot des deux organismes qui viennent justement d'être créés à Ottawa et à Québec, après un lobby efficace de la Fédération des femmes du Québec : le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femmes et le Conseil du statut de la femme. La journaliste, au lieu de documenter la question, a interrogé vingt personnes, et «dix-sept ne croient pas en [l'] utilité [des enquêtes]». Pas un mot sur le caractère fragile de l'échantillon qui semble choisi au hasard. On retrouve ici un élément important du discours de ce magazine sur le féminisme : les femmes elles-mêmes n'y croient pas. Certes, l'auteure de l'article présente un résumé honnête de quelques dossiers, mais elle interroge aussi trois femmes qui insistent sur leurs critiques du rapport Bird : Marcelle Dolment, qui vient de publier *La femme au Québec* (1973) : «les récriminations des féministes seront

21. *Québécoises deboutte!* Est une revue créée par le Front de libération des femmes du Québec en 1972. Cependant, ce mouvement n'a publié qu'un seul numéro. La publication a été poursuivie par les militantes du Centre des femmes, d'orientation plus marxiste que nationaliste.

sans résultat tant que les hommes en place ne changeront pas les lois, ou n'inscriront pas au programme de leur parti de solutions pour les femmes»; Azilda Marchand, présidente de l'AFEAS²², qui regrette que l'on n'ait pas étudié le sort des femmes qui sont au travail dans l'entreprise familiale, mais qui croit à la «prise de conscience» suscitée par le rapport; Denise Julien, à l'origine, avec des collègues, d'activités (ateliers, séminaires, actions syndicales) à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) : «Les enquêteurs ne vont jamais très loin, obligés qu'ils sont d'accepter toute sorte de compromis [...] Ces genres d'enquêtes permettent à certaines personnes de s'exprimer, c'est tout» (*Actualité*, juillet 1973 : 12-13). De nouveau, on met l'accent sur le désaccord des femmes.

L'année suivante, *Actualité* accorde une bonne place à un article soumis par une lectrice : «Les femmes libres et esclaves». La rédaction réclame explicitement des commentaires à son public lecteur. L'article insiste lourdement sur les méfaits de la contagion du féminisme. Il serait à citer en entier : «Il n'est plus possible de laisser croire plus longtemps que les mouvements féministes reflètent la pensée de toutes les femmes [...] La philosophie des mouvements féministes [...] consiste [...] à ramener constamment à un stade rétrograde les individus en leur faisant miroiter une liberté animale [...] Inspirés par la société de consommation, les mouvements féministes tentent de nous vendre des bonheurs tout préparés et étiquetés «divorce», «travail à l'extérieur», «liberté sexuelle», «avortement libre» [...] Quand l'amour est, il se fiche du féminisme [...] Les mouvements féministes créent un climat propice au divorce [...] Quand les féministes veulent toutes les femmes au travail au nom de la liberté, savent-elles vraiment qu'elles les veulent toutes esclaves de la consommation comme les hommes le sont déjà!» (*Actualité*, avril 1974 : 54-56). Le magazine publie onze réponses dans un numéro subséquent. Six personnes disent : «Bravo»; une lectrice associe «le féminisme à une manifestation outrée du véritable malaise de la femme» et quatre femmes critiquent l'article (*Actualité*, juin 1974 : 36-37). La rédaction a-t-elle publié tout le courrier reçu? Impossible de le savoir.

Cependant, le mouvement des femmes fait de plus en plus de vagues. On ne peut passer à côté. En 1974, *Le Maclean*, plus ouvert que son concurrent, fait référence à deux événements culturels liés au féminisme. Il publie des extraits de l'ouvrage de Michèle Jean : *Québécoises du 20^e siècle*, qui présente un choix de documents concernant l'histoire des femmes. On souligne aussi le lancement des films de la série «En tant que femmes». Toutefois, l'ambiguïté est entière. «Sois belle et tais-toi», indique le titre du document reproduit. Il s'agit de textes anciens dirigés contre le féminisme, que l'on publie prétendument pour les dénoncer (*Le Maclean*, octobre 1974 : 62-64). Curieusement, on ne fait aucune place à des textes de militantes féministes du passé qui figurent dans ce livre. Ce sont au contraire les anciens diktats qui sont présentés! Sur les films de l'ONF, diffusés à la télévision, l'article demande : «S'agit-il tout simplement de rhétorique pour théoriciennes de Radio-Canada et de l'ONF, de féminisme à la Lise Payette et Madeleine de Barcy? Ou encore d'élucubrations de femmes divorcées, mal mariées, dominatrices et parfois lesbiennes?» On réclame des commentaires sur «ces productions entreprises avec l'argent des contribuables, «que ces derniers soient de méchants mâles dominateurs ou des femelles émasculatrices» (*Le Maclean*, octobre 1974 : 13). Et l'on ne dit rien de l'incidence de ces films qui fut colossale à l'époque²³. On retrouve donc l'ambiguïté éditoriale du magazine qui se réfère à des événements culturels associés à la prise de conscience féministe mais en proposant une connotation négative.

22. AFEAS : Association féminine d'éducation et d'action sociale, fondée en 1966 par la fusion de l'Union catholique des femmes rurales et des cercles d'économie domestique.

23. Voir Véronneau (1976).

En 1975, un reportage d'*Actualité* présente les réponses à un mini-sondage auprès de personnalités québécoises : «Qu'attendez-vous... de l'Année internationale de la femme?», avec une autre page de couverture concernant le féminisme. «Certains fanatiques profitent de cette proclamation [de l'AIF] pour tempêter contre leurs bourreaux, les hommes qui, eux, sont assommés par ces décharges de rancœur qui ne provoquent souvent qu'un plus grand éloignement homme-femme», estime la journaliste. Les propos tenus dans le sondage illustrent les ambivalences des femmes (et des hommes) quant au féminisme : «Y aller en douceur car si on dépasse les bornes en cassant continuellement les oreilles des hommes [...] la libération féminine [a] pris une tournure pouvant occasionner plus de problèmes que de bienfaits, parce que des gens bien intentionnés ont mis trop d'accent sur la libération des femmes par le rejet du soutien-gorge, etc. On comprendra alors que certains mouvements de libération féminine soient ridiculisés et qu'on ait manqué l'objectif [...] il importe de ne pas trop exagérer [...] il faudrait qu'on en parle dans des circonstances valables et non à tout propos» (*Actualité*, mai 1975 : 20-25). Toujours cette crainte de la dérive présumée du féminisme, véritable leitmotiv du magazine. Que s'est-il passé au Québec durant l'année internationale de la femme? Dans les mois subséquents, les lecteurs et les lectrices d'*Actualité* n'en ont rien su.

C'est à l'été 1976 que les deux magazines ont fusionné et adopté le nouveau titre : *L'actualité*. En septembre 1978, *L'actualité* propose un article-choc, illustré en couverture par une jeune mannequin en tenue de boxeur, sans soutien-gorge, dans une arène. Le symbole est on ne peut plus clair : les féministes, c'est bien connu, se reconnaissent au fait d'avoir brûlé leur soutien-gorge, même si l'on sait que cet événement n'a jamais eu lieu²⁴! Le titre est tout aussi symbolique : «La guerre n'est pas finie». L'éditorialiste tient à souligner l'importance de l'article, et il explique à sa manière l'origine du féminisme : «C'est véritablement dans le désenchantement qui a suivi l'Exposition 1967 et avec la fin des années faciles que la vague actuelle de féminisme a touché le Québec.» En une phrase, voilà les féministes désappropriées de leurs analyses, de leurs actions, de leurs associations : les femmes ne sauraient être le sujet des transformations de leur vie. Pourtant, l'article se réfère à toutes les étapes de l'évolution du féminisme et aux principales revues et associations. Cependant, les auteurs insistent lourdement sur les désaccords entre les groupes et multiplient les données incomplètes. Une photo illustrant la bannière «Pas de Québec libre sans femmes libérées» est intitulée : «L'exclusion politique et sexuelle de l'homme». L'article affirme que le journal *Les Têtes de pioche* «mène une véritable lutte de pouvoir contre les hommes». On note le piétinement du féminisme institutionnalisé : «L'avenir du féminisme québécois n'est pas clair». «Démobilisées par les succès et minées par les conflits internes, les plus avancées éprouvent la tentation de se renfermer entre elles, loin du regard accusateur des mâles [...] L'extrémisme sexuel des radicales est loin de faire l'unanimité. Longtemps en marge du mouvement, elles suscitent non seulement l'ironie des «machos», tentés d'identifier féminisme et lesbianisme, mais aussi l'ire des hétérosexuelles» (*L'actualité*, septembre 1978 : 19-24). L'article suscite une longue polémique dans *Le Devoir* en août et septembre 1978, dont une réaction collective de tous les groupes de femmes²⁵.

24. Voir Gelder (1993).

25. Renée Rowan, «Féminin pluriel», *Le Devoir*, 28 août 1978, p. 7; à noter que le magazine sort en kiosque le 15 du mois précédent; Micheline Lachance et Pierre Godin, «À propos de la «révolte» des femmes», *Le Devoir*, 5 septembre 1978, p. 5; «Les mouvements de femmes dénoncent un reportage», *Le Devoir*, 14 septembre 1978, p. 5 : cette page contient plusieurs articles, Jean-Paul de Lagrave, «Sur la liberté des femmes d'ici», *Le Devoir*, 20 septembre

Les années 80

Il faut attendre cinq ans pour que le magazine revienne sur la question. «Lysiane Gagnon fait le bilan du féminisme», annonce la couverture d'octobre 1983. En réalité, l'article est un extrait de l'ouvrage que la journaliste vient de publier : *Vivre avec les hommes*. Cette fois, le diagnostic est très positif. L'auteure établit la frontière entre les féministes modérées et les radicales, et c'est évidemment dans la tendance modérée qu'elle s'inscrit. Car «la tendance radicale repose sur une analyse intellectuellement fort valable mais qui débouche sur un cul-de-sac». Lysiane Gagnon souligne le danger «de laisser le discours public monopolisé par une seule tendance» et celui de «refuser d'identifier les différences qui les séparent, [les féministes] privilégiant à tout prix l'unité». Elle appuie longuement sur «les malaises ressentis par bien des féministes» face à la présence des lesbiennes à «l'avant-scène» du mouvement. Il lui apparaît évident qu'une «démarche féministe incapable d'intégrer l'amour homme-femme [...] est vouée à la marginalisation». Selon elle, «à moins d'avoir une capacité d'abstraction extraordinaire, un homme ne pourra adhérer à un discours féministe axé sur l'image de l'homme-oppresseur et de l'agresseur potentiel» (*L'actualité*, octobre-novembre 1983 : 101-111). Les «bonnes» féministes sont donc celles qui ne font pas peur, ni aux hommes ni aux femmes.

Dès l'année suivante, *L'actualité* revient de manière encore plus explicite sur le thème du féminisme. Nouvelle page de couverture : «Les hommes après 20 ans de féminisme²⁶». Le titre de l'article, «Le syndrome du bourdon», fait allusion aux hommes qui seraient devenus inutiles à cause du féminisme. L'auteur affirme : «Les hommes se sont tus. Au début, parce qu'ils craignaient de ne pas être compris; ensuite parce qu'ils ont acquis la certitude qu'on ne les écoute pas.» Cet article fait le réquisitoire du féminisme, tout le féminisme, sans distinction cette fois. Témoignent à la barre un psychanalyste : «L'un des effets les plus désastreux du féminisme, c'est que les hommes ne se sentent plus en droit de parler d'eux-mêmes [...] Sous la douche froide du féminisme, le désir est insoutenable [...] Le féminisme a créé un désarroi profond»; une professeure : «Il y a de la tartuferie dans le féminisme. La situation des femmes québécoises n'a jamais été aussi dramatique que le prétendent les féministes radicales»; un homme qui se dit «féministe» : «la grande vogue de la porno douce serait une réaction des hommes au féminisme». Et l'auteur de l'article de se demander en conclusion «si les femmes n'auraient pas, elles aussi, quelques petites corrections à apporter à leur nature» (*L'actualité*, avril 1984 : 43-49).

Quelques mois plus tard, nouveau bilan : «Féminisme. Mission accomplie?», demande l'article consacré à la nouvelle présidente du Conseil du statut de la femme. «Avec la nomination de Francine McKenzie, le Conseil du statut de la femme a une nouvelle voix. A-t-il encore une raison d'être?» Autrement dit, il serait temps de passer à autre chose. Le message de l'article est clair. Une référence obligée, en ouverture, au «temps où, bravant Dieu et Diable, défiant maris et patrons, les premières féministes descendaient dans les rues, menaçant de faire sauter tous les politiciens dans leur poêle à frire s'ils ne leur prêtaient pas une oreille attentive.» La mythologie de la naissance du féminisme s'enrichit d'images nouvelles, sorties en droite ligne de l'imagination de la journaliste! Suit une relecture de la dernière décennie : en 1973, Robert Bourassa a «lancé le CSF en pâture aux féministes affamées [...] la défense institutionnalisée des droits des femmes coûte plus cher que partout ailleurs au

1978, p. 4; Micheline Lachance et Pierre Godin, «Une charge de cavalerie déloyale», *Le Devoir*, 27 septembre 1978, p. 5.

26. On peut souligner ici que *L'actualité* ne sait pas compter et ne connaît pas l'histoire du féminisme. Selon les titres, en 1978, le mouvement féministe a dix ans et en 1984, vingt ans, ce qui nous reporte soit en 1968, soit en 1964. Les deux dates, comme de juste, sont erronées!

Canada»; la ministre a «grondé Claire Bonenfant, présidente du Conseil de 1978 à 1984, jugée trop radicale parce que trop proche des groupes féministes»; par la suite, lorsqu'elle fut remplacée par Francine McKenzie, *L'actualité* souligne que «pour la première fois le gouvernement a fait fi des recommandations des groupes de femmes et a choisi une femme qui n'était pas associée au féminisme [...] pour les féministes, la récréation est désormais terminée [...] il est normal qu'on tente aujourd'hui de mettre le féminisme en veilleuse». Et après avoir fait le tour des réactions de groupes qui ne sont pas d'accord sur la nomination et les priorités du programme du CSF, l'auteure conclut : «les féministes d'hier commencent à reconnaître que les remèdes d'hier ne conviennent plus aux maux d'aujourd'hui [...] il va falloir s'associer aux hommes» (*L'actualité*, décembre 1984 : 122-127).

Cinq ans plus tard, dans le numéro de septembre 1989, la boucle est bouclée. On nous annonce «Les années lambada» : «Finis le disco et la danse en solo, les femmes se cherchent des partenaires pour un pas de deux plus harmonieux.» La journaliste tient à mentionner l'âge des personnes qu'elle a interrogées. Les plus jeunes «nient farouchement être féministes. Les féministes sont des frustrées». Les plus âgées sont critiques : «Le féminisme est un peu victime de ses propres victoires [...] Les femmes ne retourneront pas en arrière, mais les stratégies doivent changer [...] Les femmes sont plus nombreuses à l'université, mais trois Québécoises sur quatre désirent perdre des kilos [...] Le Québec d'aujourd'hui est peuplé de femmes qui ne renieraient jamais les victoires du féminisme mais refusent d'en prendre l'étiquette.» De plus, la journaliste multiplie les déclarations de personnes qui indiquent qu'il faut passer à autre chose (*L'actualité*, septembre 1989 : 22-28).

Les féministes chrétiennes

Une seule revendication féministe a suscité plus d'un article dans le magazine et n'a mérité aucune critique. En effet, pas moins de six articles abordent la question du sacerdoce des femmes. Le premier, publié dans *Actualité* en octobre 1966, dans la foulée de Vatican II, s'oppose à la revendication : «Dieu est père. C'est sous les traits du père, avec les attributs de la paternité et non point de la maternité qu'il veut que nous apprenions à le concevoir» (*Actualité*, octobre 1966 : 16). En janvier 1978, une chronique souligne la création du groupe «l'Autre parole» à Rimouski. Ce groupe sera mentionné quatre fois par la suite : un record! En 1984, dans «Les femmes des presbytères», on décrit de quelle manière «en sourdine, les femmes gagnent du terrain», pendant que l'on expose les arguments des conservateurs (*L'actualité*, septembre 1984 : 55-61). Cet article suscite un «abondant courrier de la colère» (*L'actualité*, décembre 1984 : 12). En 1993, sous le titre «Sacerdoce : non aux femmes», un article examine les arguments de l'Église et les commentaires des féministes sur cette question controversée (*L'actualité*, 1^{er} avril 1993 : 33-38). Enfin, en décembre 1995, un dernier article : «L'après Jean-Paul II : l'Église s'inquiète». De nouveau, des arguments féministes en faveur du sacerdoce des femmes (*L'actualité*, 15 décembre 1995 : 68-79). Au total, il faut reconnaître que ce dossier féministe est le seul qui reçoive l'adhésion enthousiaste du magazine. Pourquoi? La question vaut un arrêt. Dans une société désormais complètement laïcisée, ce combat dirigé contre l'Église catholique officielle n'est pas menaçant : on peut donc s'y référer sans arrière-pensée. Les féministes chrétiennes, voulant s'assimiler à un groupe réputé conservateur, sont donc présentées avec sympathie.

La tragédie de l'École polytechnique

Dans son ouvrage *Médias et féminisme*, Myriame El Yamani accorde deux chapitres à la tragédie de l'École polytechnique²⁷ en décembre 1989 et y souligne le rôle des quotidiens dans le «dénigrement du féminisme, en récupérant pour l'annuler, la parole autonome des femmes» (El Yamani 1998 : 223). Aussi nous semble-t-il utile de terminer cette section sur le mouvement féministe québécois par le traitement de cet événement dans *L'actualité*. On n'en parle pas dans les mois qui suivent et l'on y fait référence un an plus tard, afin de souligner le premier anniversaire de ce massacre. La revue publie un article : «Qui terrorise les femmes?» (*L'actualité*, 1^{er} décembre 1990 : 55). La tribune est accordée à Roch Côté et *Son manifeste d'un salaud*. L'article tend à minimiser la violence contre les femmes et ridiculise les prises de position des féministes. Sur un sujet aussi grave, on utilise la stratégie de l'humour : «À côté de ces récits [les articles des féministes], la description de la bataille de Stalingrad pourrait s'intituler "Les vacances de l'armée rouge"». Et l'auteur ajoute : «Après la tuerie de Polytechnique, on a vu un grand journal comme *La Presse* consacrer dix pleines pages aux thèmes féministes, comme si on était à un tournant de l'histoire. Quels événements cruciaux justifiaient une telle étendue de textes? Aucun. Il s'agissait d'une fête institutionnalisée, le 8 mars, et de la commémoration du 50^e anniversaire du droit de vote des femmes.» Qui dit mieux?

Les dossiers soutenus par les groupes de femmes

On constate donc le très petit nombre d'articles sur le féminisme en tant que mouvement social et politique dont les retombées ont pourtant été innombrables. Si nombreuses, en réalité, qu'un magazine consacré à l'actualité n'a pas pu ne pas en tenir compte. C'est pourquoi le magazine accorde une bonne place à de nombreuses questions mises sur la place publique par les groupes féministes, mais le propos des articles révèle une occultation des analyses, des luttes et des services des groupes au Québec. Cette stratégie contribue à diminuer l'importance politique du féminisme. *L'actualité* puise certains de ses dossiers dans le programme féministe, mais sans le dire. La liste complète serait longue : en voici quelques exemples.

En 1974, *Le Maclean* publie un extrait d'un ouvrage de John Kenneth Galbraith sur le travail domestique : «Reine du foyer ou cheap labor». Un tout petit encadré aurait pu rendre compte des débats des féministes québécoises sur une question déjà discutée, notamment dans *Québécoises debout!* Et dans le cadre de la commission Bird²⁸. En lieu et place, un encadré de Gobineau, grand théoricien raciste du XIX^e siècle, rien de moins, affirmant que «la grande affaire de la vie des femmes est le mariage» (*Le Maclean*, mars 1974 : 15-17 et 26-30).

En 1974, dans la grande tourmente des procès de Morgentaler²⁹ et des mobilisations en faveur de l'avortement, *Le Maclean* publie l'article d'un scientifique intitulé : «Le respect du fœtus». Cet auteur affirme que la science ne permet pas de répondre aux questions sur l'humanité possible du fœtus et dénonce «les rigoureux de notre législation actuelle» à laquelle «on ne devrait pas ajouter le fardeau d'une oppression déguisée sous des oripeaux scientifiques». Outre que le titre est en porte-à-faux par rapport à la conclusion de l'article, nettement favorable à la libéralisation de l'avortement, le magazine n'a pas cru

27. Le 6 décembre 1989, un tueur «fou» entre à l'École polytechnique, isole toutes les femmes des classes où il pénètre et en abat quatorze à la mitrailleuse.

28. Voir auteur ou auteure (1971 : 35-59).

29. Médecin québécois qui, le premier, a ouvert en 1970 une clinique privée d'avortement. Il a été poursuivi en justice à deux reprises.

bon de mentionner les manifestations et les débats suscités par cette question dans les milieux féministes. Ce dossier est central dans l'évolution du féminisme québécois, mais la mobilisation des femmes se trouve complètement occultée, de même que leurs arguments (*Le Maclean*, novembre 1974 : 30-31 et 34-41).

En 1975, *Le Maclean* publie un article sur le viol (*Le Maclean*, août 1975 : 24-28). Le texte est centré sur de nombreux exemples et propose une *interprétation critique de la législation et de la procédure policière et judiciaire liée aux plaintes*. On y note l'ouverture d'un centre pour victimes de viol à Montréal, mais l'on occulte le fait que ce sont les féministes qui ont abordé le dossier du viol en 1972 en publiant un livre sur la question et que *Québécoises deboutte!* y a consacré un article en 1974³⁰.

En 1979, au moment du scandale des *Fées on soif*, pièce de théâtre de Denise Boucher³¹ qui mettait en scène la Vierge Marie, une mère et une prostituée, l'incident est rapporté dans *L'actualité* comme un événement lié à la *résurgence de la censure, sans aucune référence à son propos nettement féministe et au débat public qui avait suivi*.

Dans les années 80, plusieurs articles et chroniques se réfèrent au dossier de la pornographie. *L'actualité* propose une réflexion intitulée «Pornocratie». L'article dénonce la pornographie et conclut «que nous allons devoir, en tant que société, prendre les décisions qui s'imposent» (*L'actualité*, décembre 1983 : 101-105). Il est signé Margaret Atwood, et la célébrité de l'écrivaine explique sans doute qu'il figure dans le magazine, car il ne reflète pas la position de *L'actualité*. Il est d'ailleurs reproduit de *Châtelaine*. Cet article semble une réponse à une chronique virulente contre les féministes publiée quelques mois auparavant : «Le mouvement anti-porno : un nouveau puritanisme» (*L'actualité*, juillet 1983 : 31). On y dénonçait une «régression du politique au moralisme» et le rôle négatif des féministes. Bientôt un nouvel article : «Où mène la porno?» présente les résultats contradictoires de plusieurs études qui ont examiné les effets de la consommation de la pornographie (*L'actualité*, mars 1985 : 55-60). Le texte est abondamment illustré! Finalement, un éditorial paraît en juin 1987 : «La censure, voilà la porno».

À l'automne 1989, on trouve un article sur l'équité salariale : «L'année de l'équité». Il y est question de la «Coalition pour l'équité salariale» (*L'actualité*, septembre 1989 : 41-45). D'où vient cette coalition? Qui en fait partie? Quels sont ses liens avec le mouvement féministe? On ne l'apprend pas en lisant l'article.

Enfin, en 1994, dans une longue entrevue avec le juge Rodolphe Morissette, «Les juges au ban des accusés» (*L'actualité*, septembre 1994 : 9-13), le journaliste fait continuellement référence aux réactions «du public» à certaines déclarations controversées des juges, notamment dans des affaires de viol. Et pourtant, au premier rang des réactions publiques, on trouvait toujours des dénonciations dues aux centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS). Tous ces exemples ne sont pas innocents : il y a là une tentative de désapproprier le mouvement des femmes de quelques-unes de ses actions les plus légitimes; de nier le rôle des femmes dans le changement social; de leur refuser la parole, de refuser qu'elles se posent comme sujet de l'histoire.

30. Voir Griffin (1972). Cette traduction d'un ouvrage américain paru en 1971 est précédée d'une section québécoise signée par Martine Éloy, Lisette Girouard et Danièle Lamoureux, d'un groupe de femmes de Montréal (p. 7-36).

31. Le théâtre du Nouveau Monde a mis à l'affiche *Les fées ont soif* de Denise Boucher, même si le Conseil des arts métropolitain avait refusé de subventionner la représentation, parce que la pièce avait été jugée scandaleuse. Un important débat public s'est ensuivi, où les groupes féministes ont été nombreux à s'exprimer.

Au Québec et ailleurs

L'actualité lance également le message que ce n'est pas au Québec que la situation des femmes laisse à désirer, mais ailleurs dans le monde, chez les Israéliennes (septembre 1980), les Japonaises (juin 1983 et août 1985), les Indiennes (avril 1988), les Thaïlandaises (octobre 1989). Ou encore, on note l'échec de certaines revendications ailleurs : L'Equal Right Amendment aux États-Unis (*L'actualité*, juillet 1977) : 47); le refus des femmes du canton d'Appenzell en Suisse d'exercer le droit de vote (*L'actualité*, mai 1986 : 23); la tolérance des Françaises quant à la publicité sexiste. «La France à poil», suggère le magazine en 1988 : «La publicité sexy déferle sur la France. Pourtant, les Françaises, mêmes féministes, ne s'en scandalisent pas.» Six photos illustrent l'article! Après une analyse superficielle de la question féministe en France, une opinion laconique : «Nous avons toutes été féministes [...] mais dans le domaine juridique, l'essentiel est fait» (*L'actualité*, novembre 1988 : 149-156). Consacrant un article au grand rassemblement de Pékin en 1995, alors que les femmes du monde entier se réunissaient pour la quatrième fois et faisaient le bilan de la décennie des femmes, le magazine titre : «Fiesta féministe : casse-tête chinois». Voilà un titre très peu approprié pour désigner cet événement : «Vingt ans après l'année de la femme, la bataille pour l'égalité fait encore rage» (*L'actualité*, 1^{er} septembre 1995 : 20). On retrouve ici la «bataille», comme un leitmotiv têtue, et dans l'article, tous les indices du pessimisme ambiant : «Les femmes ne gagneront rien à Pékin. Au mieux, elles ne reculeront pas.»

Un certain postféminisme

Le féminisme peut-il avancer? Tout au long de la période examinée, un message subtil laisse croire que le féminisme est un mouvement provisoire. Il nous faut donc revenir en arrière pour examiner la présence de ce mécanisme de résistance au féminisme. En effet, *Le Maclean* propose, en mai 1976, un article intitulé «Les femmes de 1980». La table des matières précise au sujet de cet article : «On trouve déjà en 1976, des femmes qui n'ont plus besoin du féminisme.» Le texte se veut annonciateur du virage que sont en train de vivre les femmes, après la contestation féministe :

Elle a été longue la révolte. Comme toute femme je me suis refusée, détestée. J'ai envié le sort des hommes. Je les ai imités. Je me suis soumise à leurs valeurs. Je suis devenue leur égale dans l'insensibilité et la désincarnation. Je suis devenue une femme de carrière. Une femme à amants. Une femme libre quoi! Mais ma libération ne pouvait venir que du plus profond de moi. Pour me débarrasser de mon dressage, il avait fallu tout rejeter en bloc, maternité incluse [*sic*]; pour me retrouver, je devais me mettre à l'écoute de mon corps et de mes émotions. C'est ainsi qu'au fil des expériences, la femme a grandi petit à petit en moi et elle est née cette petite minute d'été où je me suis prise à désirer un enfant aussi violemment que j'avais refusé d'en mener un à terme dix ans plus tôt (*Le Maclean*, mai 1976 : 28 et 30).

On trouve ainsi à donner la parole aux femmes qui ne veulent plus entendre parler du féminisme, qui exaltent les valeurs positives de la féminité : «Nous voulons justement être différentes [...] Notre culture est à naître, notre monde est à construire.» Retour à la nature, au corps, au destin de la maternité.

D'ailleurs, après 1980 apparaît le concept de postféminisme. Ce nouveau terme est la parfaite illustration de la résistance au changement. À force d'annoncer que le mouvement féministe est terminé, on provoquera peut-être son déclin! Le terme «postféminisme» coiffe des critiques d'ouvrages écrits par des

femmes : «La pionnière de l'après-féminisme» (*L'actualité*, avril 1983 : 119), même si les ouvrages ne concernent nullement le féminisme. Ce dernier est devenu un label, comme le *flower power*. Il sert à dater des phénomènes anciens. «Le féminisme, c'est la santé», annonce la page de couverture en juin 1985. Vérification faite, il s'agit d'un article sur les nouvelles techniques pour soigner le cancer du sein, texte où l'on ne trouve pas la moindre trace de l'analyse féministe.

Sur la page de couverture de décembre 1991 apparaît une nouvelle *covergirl*, soit la journaliste et écrivaine Denise Bombardier : «Le culot Bombardier» (*L'actualité*, décembre 1991 : 84). Celle-ci tient à «critiquer le féminisme» et à «dénoncer le nouveau terrorisme» de l'analyse féministe. *L'actualité* lui accorde une place privilégiée : on publie de larges extraits de son essai *La dérouté des sexes*. L'écrivaine s'explique «sur les hommes et les femmes de l'après-féminisme... Un sujet délicat qu'elle attaque de front.» Les déclarations se succèdent : «Avoir la réputation d'être féministe fait fuir les soupirants [...] Les jeunes amoureuses de l'après-féminisme connaissent des peines d'amour [...] Il y a un prix à payer pour l'égalité des sexes» (*L'actualité*, juin 1993 : 18-21).

Si l'on résume le message, on fait le constat suivant. Seul le féminisme modéré s'avère acceptable : le féminisme radical est dangereux, car il mène à la «guerre entre les sexes». Les questions mises sur la place publique concernant les femmes sont simplement rattachées aux transformations sociales : on peut les analyser sans faire intervenir les analyses des féministes. Au bout du compte, c'est tout le féminisme qui est devenu radical et dépassé : même les femmes n'en veulent plus.

Au cœur de l'ambiguïté

Le programme éditorial d'un magazine à grand tirage comporte cependant un certain nombre d'exigences. En effet, *L'actualité*³² se situe dans la mouvance de la modernité québécoise et les transformations de la vie des femmes constituent un ingrédient majeur de cette modernité. Il va de soi que le magazine doit s'y référer : la moitié de son lectorat est constitué de femmes. Cependant, comme «il semble exister une grande cohésion entre un système médiatique et un système sociétal qui masque les analyses féministes des rapports de domination entre les sexes dans notre société» (El Yamani 1998 : 228), nous voulons maintenant examiner quelques éléments de l'ambiguïté du message que nous avons diagnostiquée. C'est ici que nous examinerons les textes à saveur sexiste et les textes à saveur féministe, retrouvés tout au long de la période analysée.

Des propos misogynes

Si l'on examine les années 60, on relève quelques textes ouvertement misogynes qui viennent d'ailleurs conforter une imagerie culturelle des femmes qui les rattache à la famille, à la fécondité, voire la référence à un hypothétique matriarcat³³. Le recours à un ton persifleur à l'endroit des femmes est souvent lié à l'apparition du féminisme :

Les femmes considèrent toutes plus ou moins leur sexe comme un moyen d'échange. Les unes l'utilisent pour se procurer un peu de sécurité, assurer leur avenir, un mari, des enfants; d'autres pour s'offrir

32. Ce titre comprend ses deux prédécesseurs.

33. Notre recherche a en effet permis de trouver plus de 25 textes portant sur ces trois thèmes.

des vacances aux sports d'hiver, des sorties dans de grands restaurants, des robes, un manteau de fourrure, ou tout simplement pour obtenir de l'argent [...] Quand j'entends les femmes réclamer leurs droits, j'ai souvent l'impression que quelques-unes sous-entendent : au lit (*Le Maclean*, juillet 1964 : 24 et 35).

Dans un article portant sur la «guerre des sexes», l'auteur qui s'adresse explicitement aux femmes déclare :

Il faut absolument que vous renonciez à démontrer que le véritable sexe fort est le vôtre, que «les grands rois ont été des reines» [...] que vous ne disiez plus que «sans la femme il n'y aurait pas d'espèce humaine». Ne le dites pas sérieusement, en tout cas! Car toutes les plaisanteries vous sont permises (*Actualité*, décembre 1966 : 32).

Dans un autre article, le dérapage est surprenant : «Les femmes ont toujours su, et les hommes reconnu, que la flatterie soumet les hommes les plus intelligents, les plus lucides» (*Actualité*, juillet 1967 : 29). Ou encore : «Alors elle prend des airs de martyre. Elle refoule une larme. Elle renifle un bon petit coup. Alors l'homme, par amour de la paix ou par amour tout court, se ravise et donne son accord» (*Actualité*, août 1967 : 30).

En 1975, un publicitaire qui se dit président du mouvement antiféministe commente ainsi l'Année internationale de la femme : «C'est donc l'année des femmes à problème psychologique et physiologique, c'est l'année des femmes frustrées, c'est l'année des femmes à barbe» (*Actualité*, mai 1975 : 25). En 1976, *Le Maclean* publie un texte similaire où il est question de la «nouvelle tyrannie sexuelle» : le droit, chez les femmes, au plaisir clitoridien. L'illustration de l'article est digne de la revue *Playboy*. Dès les premières phrases, l'auteur donne le ton : «Celui qui sait se la tenir droite dominera le monde : il suffit de quelques saillies rapides du phallus puissant de James Bond pour guérir Pussy Galore de son lesbianisme» (*Le Maclean*, février 1976 : 15). Ce texte s'adresse aux hommes et à leur incompréhension devant le désir des femmes de vouloir se libérer : «Avant, nos femmes blasées résistaient à nos avances, n'étaient pas comblées totalement [...] Nous appuyons sur le bouton magique et presto! Elles se remettent à nous préparer les *TV Dinners* tel que nous les aimons» (*Le Maclean*, février 1976 : 20).

Un soupçon de féminisme

À partir des années 70, ce ton persifleur est de plus en plus juxtaposé à une nouvelle tonalité, incontournable en quelque sorte, compte tenu de la présence dérangeante du mouvement des femmes. On a vu plus haut le peu d'importance accordé par le magazine aux multiples manifestations du féminisme québécois. Malgré tout, le magazine rend compte de quelques dossiers liés au mouvement féministe et à la réalité des femmes.

Une chronique dénonce la «colonisation de la femme» (*Actualité*, juin 1971 : 4-5). Une autre s'en prend aux concours de beauté (*Actualité*, septembre 1971 : 29). Une lectrice proteste contre le caractère masculin de l'information, réclame des commentaires (*Actualité*, mars 1974 : 46). Deux mois plus tard, le magazine publie sept lettres, trois qui endossent la dénonciation et quatre qui la critiquent. Une journaliste indique le caractère futile des émissions féminines (*Actualité*, août 1967 : 41). On accorde une place de premier plan à des animatrices de radio et de télévision, notamment à Lise Payette, animatrice de *Interdit aux hommes* et de *Place aux femmes* (*Le Maclean*, juin 1969 : 14-16), et l'on précise qu'elle se «défend d'être féministe», mais aussi à Aline Desjardins, animatrice de *Femmes d'aujourd'hui* «qui accepte [...] sans réticences d'être

perçue comme un porte-parole du féminisme (*Le Maclean*, janvier 1976 : 35-39). Or, ce soupçon de féminisme s'est retrouvé formalisé, à partir de la même période, par la chronique de Catherine Lord.

La chronique de Catherine Lord

À partir de novembre 1975 apparaît une nouvelle chronique, «Femmes», dans *Le Maclean*, due à la journaliste Catherine Lord, chronique qu'elle continue à *L'actualité*, sous le titre «Les femmes» jusqu'en mars 1979³⁴. Il semble même que la chronique ait été liée à la journaliste, puisqu'elle disparaît après son départ. Catherine Lord est-elle une journaliste alibi? Il est difficile de répondre à la question. Il est certain que ses chroniques ont pu diffuser plusieurs données concernant les dossiers variés du mouvement des femmes et que, par conséquent, le magazine s'est trouvé à publiciser, en quelque sorte, des éléments de l'analyse féministe. Cependant, nous pensons que le caractère éphémère de la chronique nourrit l'hypothèse suivante : le mouvement des femmes est vu, par les responsables du magazine, comme un mouvement passager.

Quelques-uns de ces textes sont percutants, comme celui qui dénonce la discrimination au travail : «Pas de nègres, pas de femmes» (*L'actualité*, mars 1977 : 14). La journaliste annonce la création de services offerts aux femmes, telle la «Librairie des femmes» (*Le Maclean*, mars 1976 : 15), une librairie qu'elle juge «sexiste»; l'un des premiers refuges pour femmes victimes de violence à Montréal (*Le Maclean*, juillet 1976 : 15); le mouvement du Réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF) (*L'actualité*, octobre 1977 : 80); celui des féministes chrétiennes, l'«Autre parole» (*L'actualité*, janvier 1978 : 12); une enquête de l'AFEAS sur le travail des femmes (*L'actualité*, mai 1978 : 18); un centre de femmes en région où elle «n'a pas entendu une seule fois le mot féministe» (*L'actualité*, mars 1977 : 16); le réseau Vidéo-femmes (*L'actualité*, février 1979 : 18); le mouvement de libération des hommes (*L'actualité*, novembre 1976 : 20). Catherine Lord dénonce aussi certaines aberrations de l'organisation sociale : les règlements concernant les passeports ou l'état civil (*Le Maclean*, novembre 1975 : 14 et août 1976 : 44), le sexisme du langage (*L'actualité*, mars 1978 : 18), des manuels scolaires (*L'actualité*, septembre 1976 : 20), de la littérature enfantine (*L'actualité*, mai 1977 : 14) et des demandes d'emploi (*Le Maclean*, juin 1976 : 8). Elle souligne également les multiples visages de la discriminations dans le monde du travail : le congédiement des femmes après un congé de maternité (*L'actualité*, avril 1978 : 18), les relations de travail (*L'actualité*, octobre 1976 : 20), la présence des femmes dans l'industrie du taxi (*L'actualité*, juin 1977 : 12). Cette chronique constitue sans doute une des petites victoires du mouvement féministe au Québec.

Un contrepois sexiste

Or, cette tonalité féministe se trouve entièrement noyée par la présence, dans les mêmes numéros du magazine, d'un discours profondément sexiste qui s'infiltré dans les chroniques et les articles. La présence de cette raillerie condescendante à travers toute la période atteste l'ambivalence, voire l'ambiguïté idéologique qui transpire à tout moment dans la revue.

34. Dans la préface de l'ouvrage publié à partir des textes de Catherine Lord, *Réalité de femmes*, Boréal, collection «Papiers collés», 1991, après son décès accidentel, on lit que cette chronique a été tenue de 1976 à 1979 à *L'actualité*. En réalité, le premier texte remonte à novembre 1975 dans *Le Maclean* et le dernier est publié en mars 1979 dans *L'actualité*.

Parfois, ce sexisme est tout à fait gratuit. «Les fesses de la fille avant tout» est le titre d'une critique d'ouvrages consacrés au mouvement souverainiste (*Le Maclean*, mars 1973 : 62); «Y a-t-il une vierge dans la salle?», celui d'un article sur le mariage de Charles et Diana (*L'actualité*, septembre 1981 : 8).

La plupart du temps, en empruntant une forme dite humoristique, on expose une pensée arrogante, souvent liée à la sexualité. Par exemple, nous retrouvons : «L'orgasme féminin existe-t-il?» La réponse est simple, l'orgasme féminin est une invention des psychologues :

Or, autant le dire d'un coup : je vais crever ce mythe qui a assez duré : l'orgasme féminin n'existe pas! Je vous entends étouffer d'ici mais je répète : l'orgasme féminin n'a jamais eu d'existence ailleurs que dans les gribouillages de ces romanciers que sont les socio-psychologues, ainsi évidemment dans l'imagination des femmes, dont la naïveté naturelle les prédispose malheureusement à gober de pareilles énormités (*L'actualité*, juin 1980 : 72-74).

Ce texte a suscité beaucoup de colère. Dans «Le courrier de *L'actualité*» du mois suivant, on parle de «sexisme sournois», «d'aberrance», [sic] «d'humour dégradant». De façon générale, on sent très bien que la revue s'adresse d'abord aux hommes : «Pas de doute non plus sur la beauté des filles. Plusieurs siècles de mélanges raciaux font qu'un après-midi perdu sur la plage d'Ipanema suffira à regarnir votre provision de fantasmes pour l'année» (*L'actualité*, mars 1981 : 32), lit-on dans un article sur les plages brésiliennes. Au printemps 1982, un article méprisant paraît sur «Les p'tites dames des autobus», qui forment l'essentiel du public de plusieurs émissions de télévision (*L'actualité*, mars 1982 : 68-72). On publie une critique réductrice du *Rapport Hite* sur les hommes (*L'actualité*, septembre 1983 : 112). Dans la même veine humoristique, on trouve un article : «Les femmes préfèrent-elles les machos?» (*L'actualité*, novembre 1985 : 160-68). La réponse est affirmative : «Oui, mais tendres et forts, qui réussissent dans la vie et font la vaisselle.» Comme l'explique Pierrette Bouchard, dans une analyse des blagues sexistes, «l'humour n'est pas neutre et il traduit des rapports sociaux inégalitaires» (Bouchard 1980 : 20).

La science est également mise à contribution. On publie un article sur «Les femmes sont-elles supérieures?» La page de couverture est éloquente : une mannequin superbe habillée en *superman*. L'article s'affaire à démontrer, à l'aide d'analyses scientifiques, qu'il y a une différence biologique entre les hommes et les femmes et que les premiers sont prédisposés à agir différemment des secondes en raison de leur sexe :

Est-ce simplement la relative immobilité de la femme – ses grossesses répétées suivies de longues périodes d'allaitement – qui aurait entraîné le clivage des rôles sociaux, la femme devenant cueilleuse et domestique, l'homme chasseur et politique? (*L'actualité*, novembre 1980 : 39).

Afin de parler de la libération des femmes, on publie une entrevue avec l'historien Edward Shorter (*L'actualité*, juin 1985 : 12-19), auteur d'interprétations fort contestées en ce qui concerne l'histoire des femmes. On ne manque pas de dire que son ouvrage, *Le corps des femmes*, est «le livre le plus féministe de l'année». On fait même paraître un article intitulé «La guerre des mères», où l'on explique, en se basant sur l'étude des primates, «que la compétition féminine, plus subtile que les retentissants combats de mâles, expliquerait la chute de la natalité» (*L'actualité*, décembre 1986 : 58-62). «Pitié pour les garçons!», semble dire un petit garçon en tutu rose sur la page couverture de *L'actualité* de février

1992. Dans l'article y correspondant, intitulé «Pitié pour les garçons. Une génération castrée», l'auteure met en relief la dévalorisation actuelle des stéréotypes masculins au profit des stéréotypes féminins :

Aux filles, tout semble désormais possible [...] Au cinéma, dans la pub, les filles sont brillantes, débrouillardes, pleines de sagesse et de maturité. Leurs gestes sont partout notés, applaudis. Deux filles sont en tête du classement de la course Destination-Monde? [...] Pour les garçons, rien ne va plus! Ils semblent appelés à jouer désormais les seconds violons. Être petit garçon semble complètement «out» aujourd'hui (*L'actualité*, février 1992 : 24).

Le message réel qui se dégage de tous ces articles laisse croire que les revendications des femmes et le mouvement féministe ont eu des effets négatifs sur les hommes.

Conclusion

Nous voulions examiner de quelle manière un magazine à grand tirage présentait le mouvement féministe durant près de quatre décennies. Un tel médium, «lieu d'engendrement social», ne pouvait que résister à l'irruption du féminisme sur la scène politique et sociale. Nous avons pu observer les modulations de cette résistance d'abord dans l'expression d'un message explicite qui présente le féminisme comme un mouvement provisoire, contesté par les femmes, un mouvement sans leaders, sans publications, dirigé contre les hommes. La métaphore de la guerre entre les sexes est utilisée tout au long de la période à l'étude. Les principales manifestations féministes ont été occultées ou critiquées. Il nous semble ainsi symptomatique que le magazine ait systématiquement recours à des mannequins pour illustrer les féministes plutôt qu'aux personnes réelles qui ont milité pour les femmes³⁵! Ce procédé contribue à minimiser l'importance politique du mouvement. Comme le soutient Margaret Gallagher dans son étude mondiale sur l'image et la participation des femmes au sein des médias, ceux-ci «n'auraient pas seulement un rôle neutre voire conservateur, ils joueraient une force réactionnaire entravant les progrès de l'égalité des sexes» (Gallagher 1982 : 71). Repoussées à la marge, les femmes ne sauraient être sujet de l'histoire. Pour nous, ce constat dégagé de l'analyse de *L'actualité* permet de répéter une histoire ancienne, car l'on savait déjà que les livres d'histoire consentent à expliquer que les gouvernements ont accordé le suffrage aux femmes, mais qu'ils résistent à expliquer pourquoi et comment les femmes l'ont réclamé pendant des décennies.

Ce propos explicite est renforcé par l'ambiguïté systématique du message, qui maintient un discours stéréotypé sur «la femme³⁶. Cette ambiguïté est caractérisée surtout par la double tonalité de chaque numéro du magazine, tonalité que nous avons caractérisée de «féministe» et de «sexiste». En fait, les changements spectaculaires dans la vie des femmes, ainsi que les revendications des regroupements féministes, n'ont pas modifié la conception patriarcale de la société. Les transformations dans les expériences des femmes n'ont pas touché leur statut social. Comme le dit Judith Bennett, un équilibre patriarcal est à l'œuvre pour maintenir le statut des femmes, même durant les

35. Nous avons trouvé quatre photographies de leaders féministes, quelques photos de manifestations, d'ailleurs toutes liées à la lutte pour la libéralisation de l'avortement, et quatre pages de couverture illustrées par les mannequins.

36. Cette étude, qui aurait ajouté un élément à notre démonstration, a dû être retirée de notre article à cause de sa longueur. Il faut dire aussi qu'elle ne nous apprenait rien de neuf.

périodes de changements sociaux et économiques (Bennett 1997 : 73). Le message du magazine est clair : les femmes libérées ne sont pas féministes!

Nos résultats ne surprennent guère, ils étaient prévisibles, comme si une norme implicite était intériorisée par les féministes elles-mêmes, concernant la présence des idées de leur mouvement dans les magazines à grand tirage. Cela explique que plusieurs des articles repérés aient été écrits par des femmes. C'est pourquoi nous avons considéré que la tonalité du magazine reflétait une position éditoriale dominante, et non pas celle des signataires des articles. C'est pourquoi aussi, même si l'analyse a porté sur trois magazines distincts, nous y avons trouvé le même discours. Les responsables de tous ces magazines, qu'ils soient issus des milieux cléricaux, des ténors de la révolution tranquille³⁷ ou des porteurs de la modernité québécoise ne se distinguent pas vraiment les uns des autres : ils sont les représentants de l'ordre dominant : À travers le contenu du savoir et la transmission de l'information, le dominant impose donc une image privilégiée de lui-même. Privilégiée parce qu'elle est présentée comme supérieure, mais aussi parce qu'elle est celle qu'on invoque le plus souvent» (Noël 1989 : 39).

Certes, on pourrait nous reprocher d'avoir scruté les pages du magazine avec des lunettes bien particulières. Et pourtant, nous croyons au contraire que l'image que nous en avons tirée correspond justement à celle que le magazine veut donner de lui-même, voire à l'image qu'il prétend donner de son public lecteur. En février 1989, *L'actualité* publie son 150^e numéro. Une section intitulée «L'album de photos de la nation» propose la liste des 150 articles (un par numéro) qui ont fait date. Sur cette liste, huit articles seulement concernent les femmes. De l'avis même des éditeurs, les questions qui touchent les femmes ne constituent donc qu'un maigre 5 p. 100 de l'ensemble, une proportion à peu près semblable aux résultats de notre recherche! Le choix est également éloquent. Retour à la «nature» des femmes, deux textes sur la dénatalité : «La grève des ventres» (décembre 1976) et «Les enfants qu'on n'a plus» (juillet 1987). Coup de chapeau aux quelques femmes qui ont pénétré dans l'univers des hommes : «Lise Payette : l'année du oui» (juillet 1979) et «Monique Simard» (juin 1988). Deux textes critiquent les positions des féministes : «Où mène la porno?» (décembre 1983) et «Garderies : jardin ou jungle?» (septembre 1984). Un texte est à saveur féministe : «Le goulag des midinettes» (décembre 1981). Et un autre texte se révèle carrément sexiste : «Les femmes préfèrent les machos» (novembre 1985). Aussi bien dire que les éditeurs de *L'actualité* portent sur eux-mêmes un regard identique à celui de notre analyse.

Il y a plus. L'examen de *L'actualité* permet de vérifier une fois de plus à quel point les femmes et leurs préoccupations sont absentes de la perception du «nous» collectif. En ce qui a trait à l'histoire des femmes, leur absence dans les problématiques, les archives et les textes est coutumière. La réalité des femmes commence seulement à apparaître dans les index, les notes en bas de page, les aveux d'ignorance. Cette ignorance ne risque pas de disparaître en consultant *L'actualité*. De 1983 à 1994, ce magazine publie les résultats de neuf enquêtes ou sondages variés³⁸. Les questions posées ne concernent presque jamais les préoccupations des femmes ni les dossiers chauds du féminisme. Seul

37. La dite «révolution tranquille» désigne la période des années 60, dans l'histoire du Québec, alors que l'État procède aux grandes réformes structurelles et économiques associées à l'entrée dans la modernité.

38. Ces sondages sont : «Avoir 19 ans. Spécial jeunesse» (septembre 1983); «Les valeurs des jeunes» (mai 1984); «Sondage auprès de 1 039 élèves» (juin 1989); «Ô Canada, terre des gens heureux» (mars 1985); «La décade 90» (janvier 1990); «Portrait des Québécois» (janvier 1991); «Qui nous sommes. Anatomie d'une société distincte» (janvier 1992); «L'avenir et nous. L'an 2000» (janvier 1993); «Des idées pour le Québec» (novembre 1994).

l'avortement figure au rang des questions soumises en 1989. En 1993, les quatre spécialistes consultés donnent leur avis sur deux questions concernant les femmes : leur participation au pouvoir et le nombre de diplômes qu'elles ont. Ces questionnaires sont conçus comme si le mouvement des femmes n'avait pas tenté de modifier profondément l'ordre social. En outre, plusieurs d'entre eux ont été administrés après 1990, alors que les groupes de femmes étaient mobilisés justement par la définition d'un projet féministe de société, autour de la célébration du cinquantième anniversaire du droit de vote et du projet «Québec féminin pluriel». Ces événements largement médiatisés et annoncés, et mobilisant des milliers de femmes, auraient dû, normalement, figurer dans un magazine qui se prétend à l'écoute de son public. En fait, on assiste à une volonté évidente d'occulter le mouvement féministe et son rôle dans la société québécoise. Le «nous» de *L'actualité* est un «nous» exclusivement masculin. Tout en prétendant à une objectivité journalistique, ce magazine nous présente plutôt la version de la subjectivité masculine.

Micheline Dumont
Département d'histoire et de sciences politiques
Université de Sherbrooke

Stéphanie Lanthier
Département d'histoire et de sciences politiques
Université de Sherbrooke

Annexe
Répartition temporelle et thématique des articles

Année	Textes sur le féminisme	Dossiers féministes	Textes sur les femmes	Textes à savoir féministe	Textes à savoir sexiste
1960					
1961					
1962			A*C	A	
1963				A	
1964			A		
1965			AACCC		
1966	CC	A	C		CC
1967			CC	C	CC
1968			A		
1969				A	
1970				C	
1971				CC	A
1972	A	A	A*		
1973	A		A*	CC	C
1974	AA	AA		CCC	
1975		AA	A*A	CCC	
1976		A	AACA	ACCCCCCCCCA	A
1977		A		CCCCCCCCC	C
1978	A		AA*	CCCCCCC	
1979		AC	AA*	CCA	
1980	A		A		AACC
1981			AA*A	A	CCC
1982			AA		A
1983	A	AC		CC	CC
1984	AA	A			
1985		A	A		AA
1986			A*A*	C	A
1987		C	AA		
1988	A	A	C*A*	A	A
1989	AA	AA	A*A*	A	A
1990		AA	A*A*A*		A
1991	A		A*		A
1992					A
1993	AA				
1994		A	A*A*A*		
1995	A	A			
1996			A*		

Légende : A = article
C = chronique

A* = article sur les femmes en politique

RÉFÉRENCES

- BEAUCHAMP, Colette
1987 *Le silence des médias*. Montréal, Éditions du remue-ménage.
- BEAULIEU, André, et Jean Hamelin
1979 *La presse québécoise des origines à nos jours*, t. IV, 1896-1910.
et 1984 Québec, Les Presses de l'Université Laval : 320-322; et t. VI, 1920-1934.
Québec, Les Presses de l'Université Laval : 147-148.
- BENNETT, Judith
1997 «Confronting Continuity», *Journal of Women's History*, 9, 3 : 73-139.
- BOUCHARD, Pierrette
1988 «Pour ne plus mourir de rire : étude des plaisanteries sexistes»,
Perspectives féministes, t. 18 : 1-21.
- BOUCHARDEAU, Huguette
1977 *Pas d'histoire, les femmes...* Paris, Syros.
- CLICHE, Marie-Aimée
1989 «Droits égaux ou influence accrue? Nature et rôle de la femme d'après
les féministes chrétiennes et les antiféministes au Québec 1896-1930»,
Recherches féministes, 2, 3 : 101-120.
- DARDIGNA, Anne-Marie
1990 *La presse «féminine». Fonction idéologique*. Paris, Maspéro.
- DES RIVIÈRES, Marie-José
1991 *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*. Montréal, L'Hexagone.
- ECHOLS, Alice
1989 *Daring to Be Bad. Radical Feminism in America (1967-1975)*. University
of Minnesota Press : 92-96.
- EL YAMANI, Myriame
1998 *Médias et féminismes. Minoritaires sans parole*. Paris, L'Harmattan, coll.
«Logiques sociales».
- FARGE, Arlette
1978 «Des femmes dans la société pré-révolutionnaire parisienne», dans
Christiane Dufrancatel (dir.), *L'histoire sans qualités*. Paris, Galilée : 15-
39.
- GALLAGHER, Margaret
1982 «Les femmes et les industries culturelles», in *Les industries culturelles,
un enjeu pour l'avenir*. Paris, UNESCO : 67-84.
- GELDER, Lindsay Van
1992 «Au feu les soutiens-gorge», *La Gazette des femmes*, juillet-août : 9-10.
- GRIFFIN, Suzanne
1972 *Le viol, le crime violent le plus répandu au Québec*. Montréal, Éditions
L'Étincelle.

MANN-TROFIMENKOFF, Susan

1983 «Henri Bourassa et la question des femmes», in M. Lavigne et Y. Pinard (dir.), *Travailleuses et féministes. Les femmes dans la société québécoise*. Montréal, Boréal Express : 293-306.

NOËL, Lise

1989 *L'intolérance. Pour une problématique générale*. Montréal. Boréal.

VÉRONNEAU, Denise

1976 *Analyse de l'effet d'un document cinématographique sur l'attitude des citoyens québécois concernant le rôle et le statut de la femme au Québec*, Thèse de doctorat. Département des sciences de l'Éducation, Université de Montréal